



LAUR, Jeanne-Berthe, *Mes jours dans Ta main*

Jean-Dominique Robert

Volume 33, numéro 3, 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705642ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705642ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1977). Compte rendu de [LAUR, Jeanne-Berthe, *Mes jours dans Ta main*]. *Laval théologique et philosophique*, 33(3), 331-332.  
<https://doi.org/10.7202/705642ar>

mère de la théologie chrétienne ». Or « tout discours de type apocalyptique vit d'affirmer la pertinence des traits matériels que revêtent les différentes représentations mises en scène. On est ainsi conduit à une herméneutique des figures se déployant au niveau de l'histoire et des discours particuliers tenus par les hommes, non à un discours conceptuel se déployant sur fond d'éternité et d'universalité » (p. 658). L'apocalyptique, c'est la reconnaissance des droits du Dieu créateur sur le monde; c'est une sensibilité particulière à la Justice de Dieu; c'est une lecture de l'histoire dans son destin supra-individuel; c'est le passé affirmé en sa différence. Elle fait échec à toute théologie conçue comme un savoir. Ces propos du chapitre III illustrent bien le projet théologique de Käsemann.

Le chapitre IV nous offre de vérifier le fonctionnement de la théologie de Käsemann chez son modèle, saint Paul. Dans une théologie polarisée par le thème de la croix, Paul s'en prend à une compréhension enthousiaste de l'Évangile. Comme telle, sa théologie a la contingence de l'historique. De là, dira Käsemann, sa valeur exemplaire pour toute théologie. Le salut y est regardé comme la restauration de la création sous le règne du Christ. Il propose une théologie qui prend au sérieux le corps, l'histoire et le temps.

Le chapitre V situe la pensée de Käsemann en regard de quelques-uns de ses prédécesseurs et de ses maîtres. Il s'agit d'abord de Semler (18<sup>e</sup> siècle), de Baur (19<sup>e</sup> siècle) et de Troeltsch (19-20<sup>e</sup> siècle), représentants de la méthode historico-critique. Ce sont ensuite ses maîtres de la théologie dialectique, en particulier Bultmann avec son rejet de tout type d'explication causale métaphysique ou historique. L'auteur montre comment Käsemann radicalise la critique de Bultmann face au positivisme. Bultmann, dira Käsemann, s'en est tiré en recourant à un autre commencement, le kérygme; il était ainsi l'héritier involontaire d'une structure de pensée métaphysique. Pour Käsemann « la théologie ne saurait rendre compte de la vérité en ne parlant que de l'eschatologique au détriment de l'histoire effective, du possible au détriment du réel advenu, de l'instant présent, ouvert à un futur extramondain, au détriment du passé comme au détriment d'un présent et d'un futur intrahistoriques, de la foi comme *fides qua creditur* au détriment de toute confession concrète, du croyant au détriment du monde et du corps

qu'il habite » (p. 471). Ce sont ensuite quelques-uns de ceux de qui il a pris son souci de la contingence et de l'histoire: Adolf Schlatter et Erik Peterson en particulier.

Les chapitres VI et VII reprennent le tout en plus systématique à partir du problème de Dieu et de la question du statut de la théologie. C'est dans l'histoire que le « Dieu non-nécessaire » de l'Évangile est à l'œuvre. Et il le dira en soulignant la priorité du thème de la croix en théologie chrétienne. Quant au statut de la théologie, il redira en quel sens la théologie est lecture et pratique théologique de l'histoire. À ce propos il rappellera que « Käsemann ne part ni d'une Écriture quasi divine, ni d'un ensemble de textes devant se compléter, scripturaires et traditionnels, eux aussi compris comme textes divins (*providentia specialissima Dei*). Il part d'une histoire de l'interprétation. On est dès l'origine en régime herméneutique. Et l'on y demeure. Le texte biblique est lui-même compris et reçu comme interprétation et, à ce titre, profondément historique; et j'ai aujourd'hui, sur le modèle du texte ancien, à poursuivre la même histoire » (p. 620).

De cette étude, il ressort que la question théologique doit nécessairement passer par l'histoire tout comme la question historique doit nécessairement passer par la théologie.

La question posée est on ne peut plus actuelle; la réponse emballante. C'est en plus un livre merveilleusement bien construit tant au plan technique qu'à celui de la pensée. L'étude est menée avec ordre et clarté. Elle est remarquablement bien documentée sans être pédante. Le tout en fait un ouvrage captivant à lire. Il devait être publié.

R.-Michel ROBERGE

Jeanne-Berthe LAUR, **Mes jours dans Ta main** (avec une Préface de Mgr. Julien Gouet, évêque auxiliaire de Paris). Un vol. 19 × 24 de 361 pp., Paris-Montréal, Apostolat des Éditions-Éditions paulines, 1977.

Ce volume comporte trois parties: L'auto-biographie proprement dite; L'histoire de la fondation; des Notes de spiritualité autographes. Le tout est présenté par Mathilde Landercy, dont deux ouvrages de spiritualité: *Dans la joie* et: *Celui qui est notre Père*, ont été déjà reçus

de façon louangeuse par les revues de spiritualité. Le présent volume vient nous indiquer de façon explicite une des sources principales des deux précédents ouvrages. Lui aussi semble devoir se répandre avec succès, si l'on prend acte des réactions excellentes dont il a déjà été l'objet. Étant personnellement philosophe, il m'a paru plus indiqué — et plus humble — de laisser ici la parole à une autorité, le P. Rideau :

« Tout, écrit-il, est admirable en Jeanne-Berthe Laur, sa vie de sainteté, son esprit missionnaire et ses réalisations, sa doctrine aussi. . . simplicité, abandon, sérénité, humour, patience extraordinaire dans la souffrance, sens de la Paternité de Dieu : voilà des vertus qui ont été poussées par elle à un haut degré de perfection. Aujourd'hui, nous avons tous grand besoin

de cette leçon de véritable spiritualité où l'activité ne procède que de l'amour. . . Je souhaite un grand succès à ce livre et qu'il permette ainsi à son auteur de continuer plus largement encore à exercer sa mission. Quant à moi, je prie Jeanne-Berthe comme une sainte ».

Ayant approché de près Mademoiselle Laur, lors de son séjour en Belgique, je puis affirmer : c'était une personnalité forte, volontaire, et dont l'extérieur ne permettait pas de deviner le «*secretum regis* » qui l'habitait. J'en garde un profond souvenir comme de quelqu'un qui portait en elle *plus qu'elle-même*, mais avec la discrétion de ceux qui aiment de façon authentique.

Jean-Dominique ROBERT o.p.